

La géographie dans l'enseignement primaire et l'idée d'exception nationale : le cas de la France et de la Suisse dans les deux premiers tiers du XIXe siècle

Jean-Luc Piveteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/13703>

DOI : [10.4000/gc.13703](https://doi.org/10.4000/gc.13703)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2001

Pagination : 127-132

ISBN : 2-7475-1869-8

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean-Luc Piveteau, « La géographie dans l'enseignement primaire et l'idée d'exception nationale : le cas de la France et de la Suisse dans les deux premiers tiers du XIXe siècle », *Géographie et cultures* [En ligne], 40 | 2001, mis en ligne le 09 décembre 2020, consulté le 26 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/13703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.13703>

Ce document a été généré automatiquement le 26 décembre 2020.

La géographie dans l'enseignement primaire et l'idée d'exception nationale : le cas de la France et de la Suisse dans les deux premiers tiers du XIXe siècle

Jean-Luc Piveteau

- 1 La thèse selon laquelle l'enseignement de la géographie à l'école primaire, dans les deux premiers tiers du XIXe siècle (avant, donc, 1870), a pu contribuer au développement de l'idée d'exception nationale, en France et en Suisse, ne va pas de soi.
- 2 La géographie occupe alors très peu de place : embryonnaire à l'université ; à la portion congrue dans l'enseignement secondaire ; et de façon particulièrement simplifiée dans l'enseignement primaire (ce dernier nous retiendra seul ici).
- 3 En second lieu, c'est la discipline historique qui est la bâtisseuse privilégiée de la mémoire collective, du patrimoine révélé, de la conscience identitaire nationale. Et la géographie, dans la mesure où elle lui est associée, se trouve reléguée - tacitement consentante - dans un rôle de complémentarité ancillaire.
- 4 La comparaison entre France et Suisse ajoute un troisième paradoxe. Enseignants français et enseignants suisses vivent des situations et des environnements différents ; on est tenté de dire à bien des égards diamétralement opposés. Au plan conjoncturel, l'enjeu territorial, de 1815 à 1870, ne se pose pas en France, alors qu'il est central en Suisse. Au plan structurel, l'échelle des valeurs, le développement socio-économique et les institutions - dont, pour nous au premier plan, l'école ! - s'inscrivent, de part et d'autre du Jura, dans des registres différents.
- 5 En dépit de ces rappels, je voudrais défendre l'idée que les géographes ont, parallèlement dans les deux pays, une part non négligeable dans la maturation de la notion de singularité nationale. À l'appui de cette proposition j'avance une explication : les liens entre la géographie et l'histoire. Que ces liens aient été conçus comme allant

de soi (cas de la France), ou que toute idée de jumelage épistémologique n'ait présenté aucune évidence (cas de la Suisse), une connivence "objective" a eu lieu entre les deux disciplines. Et c'est celle-ci qui m'intéresse ici.

Connivences : les hussards

- 6 Sur plusieurs points essentiels, géographie et histoire - en France comme en Suisse - ont connu de 1815 à 1870 les mêmes pesanteurs et les mêmes chances.
- 7 À la place, faible, qu'elles occupent dans les programmes s'ajoute une forte inertie. Quelques auteurs rééditent plusieurs fois leurs ouvrages. Ce sont pour nous des marqueurs précieux. À travers eux, nous lisons la continuité idéologique, 1848, en particulier, ne marque pas de césure.
- 8 Dans la mesure où, en dépit de ce contexte défavorable, l'impact de l'enseignement de la géographie- comme celui de l'histoire - grandit, le phénomène tient essentiellement à deux causes. D'abord au décollage massif de l'enseignement primaire. La situation helvétique, parmi les plus avancées d'Europe, n'était pas au début des années 1800 ce qu'elle est devenue au milieu du XIXe siècle. En France, l'école primaire connue, elle aussi, une croissance globale (et féminine) de ses effectifs ; plus forte même qu'en Suisse, mais son point de départ était moins haut. Bref, en France comme en Suisse, quand bien même est-il demeuré très modeste, l'enseignement de l'identité nationale a touché progressivement un public de plus en plus large. Et un public populaire, qui ne dépassait pas dans son écrasante majorité le stade de l'instruction primaire.
- 9 En second lieu, s'ils furent sans effets marquants sur les contenus même des enseignements, les événements de l'année 1848 vont jouer dans les deux pays un rôle incontestable sur les modalités matérielles de la diffusion du maigre message géographique : formation des maîtres, construction d'écoles, aides financières pour juguler l'absentéisme des écoliers.
- 10 Au niveau anthropologique le plus immédiat, l'école est humaniste et utilitariste. Mais à y regarder de près, très vite le thème de la nation apparaît lié à cet objectif. Et là, l'enseignement de l'histoire et de la géographie se tient aux avant-postes. Pour l'approche géographique comme pour l'approche historique, le cadre national est le référent majeur ; l'échelon sur lequel on porte - entre mondial et local - une attention préférentielle.
- 11 Cette focalisation conduit à une emphase naïve mais convaincue. S'il est difficile aux géographes de faire, en la matière, plus fort que les historiens¹, ils ne sont pas en reste. Du côté helvétique : "La Suisse, notre commune patrie, est un des pays les plus beaux et les plus favorisés". En face : "Qu'est-ce que la France ? C'est un des plus vastes, des plus riches et des plus beaux États de l'Europe ?" Et les raisons alléguées dans les deux cas tiennent de l'évidence : "Située au milieu du continent, la Suisse ne craint pas de rivaliser avec les premières nations de la Terre, que ce soit pour l'industrie ou le commerce... ". Quant à la France : "Son sol est d'une fécondité étonnante et elle est par ses sciences, sa civilisation et son commerce intérieur, le premier État de l'Europe".
- 12 Décliné sur tous les tons, le thème du "génie", du *Volksgeist*, construit l'idée de singularité nationale exceptionnelle. Et les images que, de connivence avec les historiens, les géographes mettent en place présentent, certes, des différences

intéressantes. Mais elles se rejoignent sur l'essentiel de l'exceptionnalisme, car chaque pays, à sa manière, se pense à la fois "à part" et prophétique.

- 13 À y regarder de plus près encore, on mesure combien cette valorisation nationale s'inscrit elle-même dans une sorte de triangle complice mettant en branle d'autres voies du savoir. Un pédagogue suisse, très branché sur l'ambiance idéologique de son temps, écrivait en 1810 : "Le but de l'instruction primaire est moral ... l'instruction est destinée à former la nation". Nous tenons là les trois sommets interdépendants : "instruction", "moral", "nation" ; l'École, les Valeurs, le Pays. Toutes les interrelations envisageables sont tour à tour évoquées par ceux qui enseignent la géographie et l'histoire : ce sont eux qui sont, en l'occurrence, les hussards de l'école.
- 14 Il est une autre connivence encore. Les instituteurs ont à transmettre ce que l'époque sait dans les domaines de la connaissance positive. Or ils trouvent là un terrain déjà partiellement occupé. S'agissant d'événements récents, s'agissant du milieu environnant, proche ou éloigné, les écoliers apprennent chaque jour ce qui se passe et où cela se passe. Les supports d'information sont nombreux et connus. Ce sont les récits, les veillées, les almanachs, les gravures (chargées d'angélisme ou de haine). C'est la vie associative. Ce sont les colporteurs, les touristes... Chaque enfant se bricole un savoir qu'il appartient aux enseignants de structurer. Il revient aux maîtres de lisser les rugosités de temps et d'espace déjà enregistrées, d'enrichir et d'élaguer sans démobiliser l'attention. Gageure souvent. Cette tension entre l'école parallèle et l'école réglée, c'est probablement en géographie et en histoire qu'elle se manifeste le plus vivement. Partout sans doute, donc en Suisse et en France.

Symbiose "objective"

- 15 La connivence n'est pas seulement commensale. Elle est également symbiotique. Et l'on touche là au vif du sujet. La géographie, qui est arrêt sur image, remplit au siècle dernier deux tâches. Elle pose le décor où se déroulera la grande saga du pays, et elle tire le dernier portrait en date de celui-ci : l'actuel. Ce n'est, certes, qu'un instantané. Mais vue de plus près pourtant, par la médiation de ses deux grands paradigmes - le ptoléméen qui dit les lieux et l'hippocratique qui parle de la relation de l'homme avec le sol qui le porte-, notre discipline joue un rôle co-fondateur avec l'histoire. Leur relation développe une synergie dont le produit est la nation.
- 16 Le milieu du XIXe siècle participe de deux tendances territoriales profondes : fondamentalement contradictoires et, en même temps, étroitement enlacées. L'une, égalitariste, d'émancipation à l'égard des lieux, d'affranchissement de tout carcan spatial ; l'autre, de réorganisation de l'espace, de maintien de structures territoriales identifiantes aux différentes échelles de la relation humaine au sol. La géographie enseignée émerge évidemment aux deux simultanément. Sa contribution spécifique est alors quadruple.
- 17 1/. En Suisse comme en France, l'école primaire va enseigner les délimitations et les consacrer. Les cartes accrochées aux murs des classes, les cartes des petits atlas de poche, se font porteuses d'un grand message : la forme, la taille et les limites du pays. Elles opèrent à l'aide de liserés soulignés. L'affirmation nationale est donc franche et directe. Elle est, en même temps, subtilement indirecte. Car la régionalisation ancienne ou récente figure elle aussi sans timidité. Mais les imbrications frontalières de ses sous-ensembles sont telles, et l'isolement du pays entier par rapport à ses voisins est si

marqué, qu'il se dégage de leur juxtaposition une impression de solidarité et de complicité. La carte nationale fait coup double. Elle respecte les différentes parties du pays - voire elle les valorise - et les soude.

- 18 2/. La réalisation de l'égalité entre les hommes dépend de la manière dont ceux-ci savent organiser leur territoire. Les auteurs de la départementalisation, au début de la Révolution française, en étaient convaincus. Ils ont alors divisé le pays en 86 petits territoires presque ronds et de même taille. La carte de la France affichée au mur de l'école est un rappel permanent. "Apprendre ses départements" selon la formule qui a grandi avec le XIXe siècle représentait une "première initiation à la citoyenneté républicaine" (A. Prost). En Suisse, l'égalité territoriale est un thème encore plus prégnant. Obsédant. Il revient comme leitmotiv prioritaire depuis 1798. En 1803, en 1815 et en 1848 (et même encore en 1874), les textes constitutionnels successifs affirment avec force "qu'il n'y a plus en Suisse de privilège de lieu". Le découpage très inégal des cantons rendait la tâche des instituteurs helvétiques peu facile. On compensait les effets visuels de disparité, en sertissant - selon une ancienne tradition au demeurant - la carte nationale de 22 petits écussons de même taille.
- 19 À l'école on pratiquait aussi des demi-silences. Glisser sur ce qui pouvait diviser relevait d'une déontologie tacite. En France, on ne soufflait mot, par exemple, du décalage économique, culturel, civique même, qui opposait de part et d'autre de la "ligne Maggiolo" Saint-Malo - Genève, la moitié nord du pays à sa moitié sud. En Suisse, même discrétion sur le thème. On ne mentionnait pas les inégalités de prospérité - les récits de voyageurs, eux, ne se faisaient pas faute de les révéler, et avec gourmandise - que l'on pouvait raisonnablement associer soit à une différence confessionnelle, soit à une différence ethnique.
- 20 Le plus intéressant, enfin, tient à l'effet uniformisant que donnaient les manuels de leurs pays respectifs. Après une étude d'ensemble de l'État-nation où l'on passait en revue une douzaine de thèmes physiques et humains, les trois quarts du message étaient réservés à une étude régionale détaillée. Et l'on appliquait le même plan à tiroirs - 22 fois en Suisse, 86 fois en France. Cette démarche stéréotypée avait le mérite de promouvoir une idéologie égalitariste. La géographie mettait ainsi, en quelque sorte, un point d'orgue à ce que les mêmes écoliers, apprenaient cahin-caha, dans le même temps, avec le même maître, en histoire.
- 21 3/. Au titre de son second paradigme - le paradigme hippocratique, celui qui traite de la relation variable que les hommes ont avec le sol sur lequel ils habitent -, la géographie ancre la nation, dans le temps comme dans l'espace, par le biais de l'attention qu'elle porte aux paysages. La Suisse a "inventé le Gothard" (J.-F. Bergier). En France, dans la foulée du fondateur de la géologie des années 1830, Elie de Beaumont, les géographes ont tenté d'accorder au Massif central un rôle analogue de môle ordonnateur de l'espace français ; Gergovie rappelant un peu, alors, le Grütli.
- 22 Les géographes n'ont pas le monopole du discours sur le paysage. Les voyageurs en parlent depuis longtemps et avec plus de saveur. Les historiens eux aussi savent le faire et y mettent une touche symbolique. Mais l'histoire reconnaît volontiers à la géographie le soin de s'occuper de ce qui, dans un pays, ne se modifie que de façon infime à l'échelle des siècles.
- 23 Quand ils évoquent les ceintures montagneuses protectrices, les fleuves séparateurs, les bassins hydrographiques rayonnants ou rassembleurs, quand ils décrivent les harmonies climatiques, les géographes des années 1820 à 1870 glissent, *mezza voce*, vers

une téléonomie - une finalité sans intention. "Si le territoire, écrira l'un d'entre eux, est l'œuvre de la politique, cette œuvre a été accomplie suivant une sorte de fatalité et de prédestination naturelle" (Dubois). Ils donnent alors la main à la téléologie rampante de beaucoup d'historiens et font chœur avec eux.

- 24 Les géographes ont su, au milieu du siècle dernier, saisir les opportunités qui leur permettaient de s'affirmer dans le créneau des paysages, et mettre ceux-ci au service de la construction de l'image nationale. Parler des paysages touche à des sentiments que tous peuvent éprouver à égalité, quelle que soit leur condition sociale ou leur langue : "Au manque de racines communes, expliquait à Zürich une exposition récente, la nation de volonté qu'est la Suisse a répondu par une stylisation de l'histoire et les mythes paysagers".
- 25 4/. Plus encore qu'ils n'ancrent le pays dans la pérennité, les manuels de géographie proposent quelque chose comme une physiologie de la nation.
- 26 Les pédagogues renouent, d'abord, à travers les fameuses et si décriées listes de noms de lieux qu'ils imposent de mémoriser comme de savoir pointer sur une carte, avec cette force fondatrice immémoriale de la dénomination. Donner un nom crée et, dans le cas de l'espace, démontre ou suggère des entités territoriales.
- 27 Par ailleurs, derrière les découpages des pays qui sont proposés, se profile peut-être une stratégie - encore qu'elle soit peu explicite- et en tout cas une logique organiciste. Quand au sein d'un chapitre consacré à la Suisse / à la France on s'attache à en décrire les subdivisions, chaque périmètre est considéré comme un organe spécifique et donc remplit une fonction utile à l'intérieur du grand corps national. La problématique des inégalités devient une problématique des différences complémentaires.
- 28 Les hiérarchies mentionnées sont de subsidiarité, non de domination. Et les emboîtements reflètent l'expérience de base : c'est bien le regard de l'autre qui nous constitue ; le regard de l'ensemble des communes du département ou du canton qui constituent le chef-lieu ; le regard de l'ensemble des départements d'une même grande région ou des cantons de même langue qui constituent chaque département (en France) et chaque canton (en Suisse) ; et ainsi de suite jusqu'à la Terra Mater.
- 29 Affirmer la nation n'est pas contradictoire avec l'entente fraternelle des peuples. La vision organiciste, en toute rigueur, y conduit. Et 1848 est un temps fort de cette idéologie. Les géographes reflètent et, à la fois, apportent une caution à la pensée motrice de l'époque.
- 30 Si pour conclure, je reprends un instant ce qui m'est apparu comme un quadruple apport spécifique mais subliminal de la géographie scolaire des deux premiers tiers du XIXe siècle à la construction de l'idée de singularité nationale, à savoir : la géographie délimite, elle égalise, elle ancre et elle montre une organicité territoriale, je constate que la délimitation et l'ancrage avaient des vertus identitaires ; et que l'égalisation et l'organicisme s'apparentaient, eux, aux thématiques de changement.
- 31 Ce faisant, et peut-être à leur insu, les géographes rejoignaient ainsi le courant des historiens libéraux, pour qui les mythes révolutionnaires de progrès s'inscrivaient dans le droit fil des mythes fondateurs d'identité, puisqu'ils se référaient les uns et les autres aux mêmes valeurs de liberté et d'équité. Bref, conscients ou non, les géographes se situaient dans la mouvance libérale qui a produit et qui a suivi "le printemps des peuples".

BIBLIOGRAPHIE

- ALTERSMATI, U., C. BOSSHART et A. TANNER, 1998, *Die Konstruktion einer Nation*, Zürich, Chronosverlag.
- BALBI, A., 1838, *Abrégé de géographie*, Paris.
- CARRARD J.-P. et G. HELLER, 1993, *D'un pays et du monde. Comment l'école a contribué à développer le sentiment d'appartenir au pays et au monde, à travers 150 ans de matériel scolaire*, Yverdon.
- CHEVALLIER, J. et D. LOSCHAK, 1978, *Centre, Périphérie, Territoire*, Paris, PUF.
- CHOPPIN, A., 1992, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette.
- DELACROIX C., P. GARCIA, C. DOSSE et al., 1998, "Histoire / Géographie, 1. L'arrangement", *Espaces- Temps*, no 66-67.
- FAVEZ, J.-C., 1982, *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, Payot.
- FRANSCINI, S., 1855, *Statistique de la Suisse*, Lausanne, Michod.
- FURET, F. et J. OZOUF, 1977, *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Édit. de Minuit.
- FURGER, A. et al., 1998, *Die Erfindung der Schweiz 1848-1998, Bildentwürfe einer Nation*, Zürich, Chronosverlag.
- HEIMBERG, C., 1997, "Vers une histoire scolaire renouvelée", *Revue historique vaudoise*, Lausanne, S.V.H.A.
- KAENEL, P. (dir.), 1998, *1848, le carrefour suisse. Le pouvoir des images*, Lausanne, Payot.
- KREIS, G., 1993, *Die Schweiz unterwegs*, Basel, Helbing.
- LEFORT, I., 1992, *La lettre et l'esprit : géographie scolaire et géographie savante en France, 1870-1970*, Mémoires et Documents, Paris, CNRS.
- MALTE-BRUN et J.-J.-N. HUOT, 1832, *Précis de Géographie Universelle*, Paris, Aimé André.
- MARCHAL, G.-P., 1992, *La Suisse imaginée. Bricolage d'une identité nationale*, Zürich, Chronosverlag.
- RHEIN, C., 1982, "La géographie, discipline scolaire et/ou science sociale ? (1860-1920)", *Revue française de sociologie*.
- STASZAK, J.-F. (dir.), 1997, *Les discours du géographe*, Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Des historiens ou des prédicateurs. Parlant de la "Vocation de la France" à Notre Dame, en 1841, Lacordaire définit la France comme "La première entre les nations et au-dessus de toutes les autres". Il allait loin. Mais était-il plus présomptueux que certains chantres du libéralisme, grands porteurs des mythes révolutionnaires ? Michelet, par exemple, quand il avance que la France est le pays de l'incarnation du "Verbe social" ... Au commencement était le Verbe...

AUTEUR

JEAN-LUC PIVETEAU

Université de Fribourg, Suisse